

# La compagnie Marzouk Machine « veut rire de tout même du pire »

La compagnie Marzouk Machine se donne pour mission de sauver le monde avec un spectacle « Apocalypse ». C'est l'un des rendez-vous du festival Hors-Jeux, organisé par l'association Saxifraga, jusqu'au dimanche à L'Houmeau.



CHRISTELLE LASAIRES  
c.lasaires@charentelibre.fr

**V**ous êtes-vous posé la question de savoir à quoi ressemblera notre monde en 2075 ? Peut-être pas. Sarah Daugas Marzouk, oui. Et l'autrice et metteuse en scène en a fait un spectacle « Apocalypse », qu'elle montrera samedi dans le cadre du festival Hors-jeux place Saint-Jacques. Le festival propose également plus de dix spectacles et des jeux tout le week-end autour de la place à L'Houmeau.

Autant vous prévenir tout de suite, le propos d'« Apocalypse » sur la société de consommation et les travers du capitalisme n'est pas des plus gais, mais il est traité avec humour et dérision. L'autrice et ses coauteurs ont imaginé un monde, où le capitalisme a disparu, où nous vivons dans les ruines de notre société, 50 ans après la fin du monde.

Dans la rue, quatre comédiens racontent les événements qui nous ont menés au désastre. C'est ainsi que l'on se retrouve à

« Le monde est pire qu'avant. Il y a Trump et tout ça... »

parler d'assassinat de Greta Thunberg, du pillage des McDo, des guerillas dans les boutiques Apple, de la disparition de la dernière hirondelle. Ils reconstituent même la finale de la Coupe du monde de football 2022 au Qatar, « interdite aux pédés et aux femmes ». Un thème un peu étonnant mais peut-être pas si absurde que ça finalement... Comment pense-t-on à un spec-



« Les personnages sont loufoques et caricaturaux. C'est un style de théâtre de bouffon ». © Loïc Nys

## tacle comme celui-là sur la fin du monde ?

J'ai toujours eu envie de mettre en scène les sujets qui m'interpellent. L'artiste participe au débat démocratique. À cette époque, j'avais 27 ans, j'étais passionnée par l'effondrement et la perspective pour les générations futures d'un avenir qui se noircissait. Tout le monde disait : « Oh les jeunes, ça va être dur pour vous. Vous allez en chier. » Je me suis dit « mais on ne disait pas ça avant. » Je me suis rendue compte de l'état de la crise.

## On va rire quand même ?

Oui. Il y a beaucoup d'humour, d'autodérision, de cynisme, et de second degré. Évidemment, ça dépend de la sensibilité de chacun. Il y en a qui ne rient pas du tout. D'autres qui rient jaune. En rire, c'était un grand pari. Le sujet est tellement grave. Mais on est plein de paradoxes. On se moque de ces paradoxes, de nos peurs, de notre fuite. On peut rire de tout même du pire. Les personnages sont loufoques et caricaturaux. C'est un style de théâtre de bouffon.

C'est un spectacle éminemment politique ?

Tout à fait. Cela provoque le débat et stimule la discussion. Les spectateurs se posent des questions sur eux, sur leur rapport au monde... Et le deuxième effet du spectacle que je n'avais pas anticipé, c'est l'effet fédérateur. Cela fait du bien aux gens de parler de ça avec humour et de voir que d'autres pensent comme eux. Ils se sentent moins seuls face à la catastrophe écologique.

## Vous avez 35 ans aujourd'hui. Qu'est-ce qui a changé depuis la genèse de ce spectacle ?

Le monde est pire qu'avant. Il y a Trump et tout ça.... Mais des choses bougent quand même à quelques endroits de la société. Face à l'économie dominante, il existe une forme de résistance qui essaie de faire bouger les choses. Le grand public ne peut plus nier. L'écologie, il y a 10 ans, c'était une mode. Maintenant, il y a une prise de conscience. Certaines choses sont plus gênantes à assumer. Faire du jet ski à Dubaï ou prendre l'avion, c'est la honte. On a inversé certaines valeurs.

Vous êtes plutôt du genre optimiste ou pessimiste ?

Quand j'ai écrit ce spectacle,

j'avais envie d'être optimiste. J'avais l'espoir d'un réveil citoyen. Je croyais aux petites actions, que si on savait on changerait. Mais finalement, je suis plus pessimiste qu'avant. Pourtant, je suis joyeuse de nature. J'aime toujours autant la vie. J'espère avoir des enfants. Il ne faut pas que l'optimisme perde. On va y arriver.

## La rue se prête-t-elle bien à ce genre de propos ?

Oui. On aime bien jouer avec le côté brut et vrai des choses. Le côté carton-pâte, ce n'est pas notre truc. Le spectateur nous suit dans la déambulation et joue un rôle aussi. La mise en scène est faite pour la rue. On utilise une voiture et on montre l'absurdité de certains éléments de notre vie. Comme ces distributeurs qui servent à délivrer de l'argent pour acheter des choses dont on ne se sert qu'une seule fois. Nous utilisons la rue comme un décor de musée qui nous permet de montrer au public comment était la vie avant, qui est en fait le monde d'aujourd'hui, puisque nous sommes en 2075.

À quelle époque auriez-vous ai-

mé vivre ? J'aurais aimé avoir 20 ans dans les années 70 pour ne pas me soucier de la planète et fumer du cannabis comme Janis. ▶

## Des spectacles et des jeux pendant deux jours

Seront présents plusieurs stands : Collectif Transistor, Emmaüs, Centre information jeunesse, Le Moulin d'Emilette, Les fils qui se touchent (Illustration), un tourneur sur bois, L'oasis du Coq à l'âme, La Ferme du Pas, la Boutique Pimaa, La Fabrique du Gobelin, Crazion...

Samedi 17 mai. 14h : Micro Héro - scène ouverte (sous le dôme). 15h30 : Vagamundo sur la place. 17h30 : Apocalypse par Cie Marzouk Machine (départ de la place). 21h : BOUCS avec Freddy Morezon (sur la scène). 22h30 : Mapping concert avec Coletivo Coletores, une co production FRAC (Fonds régional d'art contemporain) et Nuit des Musées. 23h30 : Violetta West et Nye Blen et le mapping de Coletivo Coletores.

Dimanche 18 mai. 14h : projection-débat Terrarium avec Ambroise Cousin (sous le dôme). 15h30 : Mélys (sur la scène). 16h30 : Les Z'écoutes, une lecture pour le 0-5 ans (sous le dôme). 17h30 et 19h : Les Oiseaux de trotoir. 20h : SOS Inn. Tout est gratuit.